

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 94 (1999)
Heft: 1

Vorwort: Editorial
Autor: Gattiker, Hans

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Untrennbare Einheit

Liebe Leserin, lieber Leser!

Mit der Abstimmung über die Revision des Bundesgesetzes über die Raumplanung ist es innert weniger Wochen das dritte Mal, dass wir uns mit Lebensqualität befassen müssen. Ende September und Ende November ging es um ökologische Mobilität, während wir am 7. Februar einen schwerwiegenden Entscheid über das Schicksal unserer heimatlichen Landschaften fällen werden.

Ursprünglich geht die Sache eigentlich auf die Landwirtschaft zurück. Ständerat Ulrich Zimmerli ist auf die Idee gekommen, man könnte unserer teilweise maroden Landwirtschaft auf die Beine helfen, indem man sie zu ausserlandwirtschaftlicher Erwerbstätigkeiten ermuntert und ihr gleichzeitig gestattet, solche Tätigkeiten in ihren vorhandenen Bauten, d.h. in der Landwirtschaftszone auszuüben. Das gab es schon früher: an langen Winterabenden flochten die Väter Erdbeerkratten aus Haselstaudenruten oder schnitzten hölzerne Bärlein für den Verkauf an die Touristen. Leider aber kommen die Spielzeugtierlein heute aus Taiwan und können elektronisch piepsen, und die wenigsten Leute haben Kirschbäume im Garten, weil sie ungern im Herbst die dünnen Blätter zusammenrechen. Es gibt kaum noch etwas, das nur von Hand hergestellt wird, sodass auch bäuerliches Handwerk investieren muss, bevor es produzieren kann.

Ein selbständiger «Handwerkerbauer» kann seine ausserlandwirtschaftliche Tätigkeit nicht auf seine landwirtschaftlichen Flautenzeiten beschränken, denn die heutigen Kunden kaufen, wann sie wollen, oder gar nicht. Zum anderen ist in der derzeit weltoffenen Wirtschaft ein Unternehmen zum Wachsen gezwungen oder zum Verschwinden verdammt. Für den konkreten Einzelfall heisst das, dass ein solcher Handwerkerbauer entweder aus seinem Hof eine Fabrik macht und die Landwirtschaft aufgibt – schlecht für die Landschaft – oder Pleite geht – schlecht für den Bauern. Beides wäre umso betrüblicher, als das heutige Planungsrecht die Befriedigung der unbestrittenen Bedürfnisse der heutigen Bauern durchaus erlauben würde, und zwar ohne Zerstörung unserer Landschaften.

Hans Gattiker,
Geschäftsführer SHS

Un tout indissociable

Chère lectrice, cher lecteur,

Avec la votation sur la révision de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire, notre qualité de vie est placée pour la troisième fois en quelques semaines au centre de nos préoccupations. Fin septembre et fin novembre, il s'agissait d'opter pour une mobilité écologique; le 7 février prochain, nous nous prononcerons sur une question lourde de conséquences pour l'avenir de nos paysages.

L'idée de cette révision est partie de l'agriculture elle-même: le Conseiller aux Etats Ulrich Zimmerli a estimé que l'on pouvait donner un coup de pouce à notre agriculture à bout de souffle en encourageant les activités non agricoles et en autorisant l'exercice de ces activités dans les bâtiments existants, c'est-à-dire en zone agricole. Certes, jadis, durant les longues soirées d'hiver, nos ancêtres confectionnaient des paniers à fruits en tressant des baguettes de coudrier ou sculptaient de petits ours en bois pour les vendre aux touristes. Aujourd'hui malheureusement, les petits jouets sont importés de Taiwan et émettent des sons électroniques, et rares sont les personnes qui ont gardé des cerisiers dans leur jardin parce qu'elles n'aiment guère ratisser les feuilles mortes en automne. Il ne reste pour ainsi dire plus rien qui soit fabriqué à la main si bien que les artisans-paysans sont obligés d'investir avant de produire.

Un paysan-artisan indépendant ne peut limiter son activité non agricole aux périodes agricoles creuses car les consommateurs d'aujourd'hui achètent quand bon leur semble. Par ailleurs, à l'ère de la mondialisation de l'économie, toute entreprise est obligée de se développer ou condamnée à disparaître. Concrètement, cela signifie qu'un tel paysan-artisan transforme sa ferme en fabrique et abandonne l'agriculture – dommage pour le paysage – ou fait faillite – dommage pour le paysan. Ces deux tableaux sont d'autant plus désolants que la loi actuelle sur l'aménagement du territoire permet, sans entraîner de défiguration du paysage, de répondre aux besoins indiscutables des paysans d'aujourd'hui.

Hans Gattiker
Secrétaire général LSP